

Anne-Marie Cojez

**La femme artiste,
une figure de l'émancipation féminine
dans les romans
de Madame Hector Malot**

Marthe Oudinot de La Faverie est née en 1850. Elle est décédée en 1926. Elle est la seconde épouse d'Hector Malot. Le mariage fut célébré en 1881. A partir de 1888, jusqu'en 1911, elle a fait paraître sept romans sous le nom de Madame Hector Malot : *Folie d'Amour* en 1888, *Le Prince* en 1894, *L'Amour Dominateur* et *La Beauté* en 1897, *Sa Fille* en 1900, *Coeurs d'Amoureuses* en 1905, *Eve de France* en 1911. Ses romans ne connurent pas un grand succès. Elisabeth Parinet, dans son ouvrage sur l'éditeur Flammarion¹, nous indique que les deux premiers romans furent tirés à 4000 exemplaires, les quatre suivants à 2000, les deux derniers à 1500. Ils ne sont plus édités hormis *Folie d'Amour*.

Pourtant ces romans méritent l'attention : ce sont des romans d'analyse au contenu militant. Madame Malot y met en scène des femmes jeunes, de milieux bourgeois ou aristocratiques qui, devenues adultes, refusent le mariage de convention comme seule voie d'accès à l'identité sociale. L'auteure les présente en avance sur leur époque, mues par le désir de se réaliser alors que la société n'est pas prête à leur accorder cette possibilité.

Des héroïnes éloignées des conventions

Les héroïnes que Madame Malot met en scène sont jeunes, belles, pétulantes. Delphine Gavarrat, dans *Folie d'Amour*, a vingt-trois ans. Elle est dotée d'une beauté piquante :

Grande, fine, cambrée, [...] des yeux superbes que les paupières découvraient franchement, des yeux changeants, diaprés, semés de points d'or ; tendres et rieurs, célestes et hardis, des yeux purs,

¹ Parinet, Elisabeth. *La librairie Flammarion*. Paris : IMEC Editions, 1992.

énigmatiques, qui reflétaient un monde. (*Folie d'Amour*, G. Charpentier et Cie, Paris, 1888, p. 25.)

Elles sont intelligentes, et dotées du sens de l'initiative. Delphine Gavarret entreprend de son propre chef une relation épistolaire avec le compositeur Etienne Reinert qu'elle ne connaît qu'à travers ses œuvres. Ninon de Vesvres, pour offrir à sa famille désargentée un repas des rois digne de ce nom, se transporte seule sous la pluie jusque chez le brocanteur qui lui achète les tableaux qu'elle peint. Quasiment toutes sont dotées d'un talent artistique. Delphine Gavarret est mélomane et assez bonne chanteuse, Irène Cachal s'exprime aisément par le biais du dessin, Ninon de Vesvres est une artiste peintre.

Ce sont des femmes modernes. Elles sortent seules comme des « miss »¹, sans chaperon, malgré leur rang social : Ninon de Vesvres est noble, comme Delphine Gavarret.

Elles ont été élevées par leur père. Celui-ci est veuf comme dans *Folie d'Amour*. Il a la prééminence, comme dans *Sa Fille*, où la mère n'apparaît que de façon très secondaire. L'éducation dont elles sont héritières leur a été donc été léguée par la voie masculine. Celle qui a été élevée dans la plus grande liberté d'esprit, c'est Irène Cachal, héroïne du roman *Sa Fille*. Son père est un savant ; il est scientifique et matérialiste. Il l'élève en dehors de toute foi religieuse. Il lui permet de choisir son époux. On la voit dès l'incipit se promener avec ses prétendants.

Toutefois la plupart d'entre elles se heurtent à l'échec parce que la société n'est pas prête à reconnaître à la femme l'indépendance, à lui permettre de concilier réalisation personnelle et épanouissement amoureux. Cachal, le père d'Irène, se livre à d'amères réflexions lorsqu'il comprend que l'éducation qu'il a donnée à sa fille, trop libre, ne lui permettra pas de trouver le bonheur :

N'était-elle donc pas venue l'époque où la femme serait assez résistante pour imposer à la société son indépendance, pour faire son choix de bonheur, et aller jusqu'au bout de ses convictions, de ses préférences, sans broyer son cœur ? Il était soulevé de n'être pas plus fort que le monde entier, et de trouver son temps encore dominé par des croyances qui n'admettent qu'avec peine et souvent repoussent l'en-avant des esprits. (*Sa Fille*, p. 316-317.)

Dans cet état de fait, les hommes portent leur part de responsabilité. Ils attendent de la femme qu'elle se plie à leurs propres convictions, habitudes ou désirs. Ainsi Rivalte, pourtant très amoureux d'Irène Cachal, ne peut envisager qu'elle n'embrasse pas sa foi religieuse et, de ce fait, renonce à elle.

¹ Terme utilisé par l'auteur.

Les femmes portent aussi leur part de responsabilité. Elles cherchent la réalisation de leurs aspirations dans la relation amoureuse, quitte à lui donner des formes diverses. Elisabeth Lauvitel trompe un mari qu'elle aime et qu'elle a choisi, pour poursuivre son rêve : rencontrer un prince. Delphine Gavarrat, ayant renoncé au mariage de convenance, prend l'initiative d'une relation avec un homme marié, et expérimente les écueils de la situation. Elle opte finalement pour la rupture.

L'éducation qu'elles reçoivent, aussi libre soit-elle, ne leur permet pas de franchir les limites qu'on leur impose :

C'est si mal compris les femmes qui ne marchent pas dans le sillon commun. L'originalité nous est interdite et sans doute justement, nous nous y brûlons presque toujours. Avant de vouloir être différentes des autres, nous devrions attendre certaines réformes du monde, réformes qui peuvent ne jamais se faire, il est vrai. Si un jour on corrigeait notre ignorance, si on fortifiait notre faible cervelle, si nous étions quelqu'un au lieu d'être des créatures irresponsables, dépendantes de l'homme autant qu'un animal l'est de son maître, peut-être, peut-être seulement nous serait-il permis d'avoir des idées à nous. (*Folie d'Amour*, G. Charpentier et Cie, Paris, 1888, p. 103.)

Parmi les héroïnes, il en est une qui parvient à faire la synthèse entre l'épanouissement de son talent et un amour heureux, c'est Ninon de Vesvres, le personnage principal du roman *Eve de France*. Elle est artiste peintre. Contrairement aux autres héroïnes, elle ne délaisse pas ses dispositions artistiques pour la recherche d'un amour qui la comblerait. A la sortie de l'adolescence, elle a perdu le cousin dont elle était amoureuse et qu'elle devait épouser. Elle se réfugie jusqu'à l'âge de trente ans dans une vie solitaire, entièrement consacrée à la peinture, et trouve dans cette vie plénitude et équilibre. Lorsqu'elle rencontre son futur époux, Pascal Sermert, elle est devenue une artiste peintre connue des amateurs éclairés.

C'est d'abord sur le plan de l'art que s'établit la relation. Pascal Sermert est peintre, il reconnaît le talent de Ninon et apprécie son œuvre. Tous deux entretiennent un rapport d'égalité :

... ils ne se mesuraient pas. Il y avait entre eux des échanges, puisque c'était tantôt l'un, tantôt l'autre, qui enseignait et ouvrait les fenêtres par lesquelles ils regardaient ensemble. C'était à lui aussi bien qu'à elle, à elle aussi bien qu'à lui, de lever le flambeau sur les idées... (*Eve de France* p. 225.)

C'est sur ce rapport que s'établit le couple. Le roman se termine sur le tableau d'une maison où le jeune ménage s'établit. Le cœur du logis est constitué de deux ateliers communicants : celui du mari et celui de la femme. Ils peuvent échanger à tout moment mais demeurent indépendants.

Des romans militants

Si les romans de Madame Malot mettent l'amour en scène, ce n'est pas pour raconter une belle histoire, à fin heureuse ou malheureuse, c'est pour mettre au jour le dilemme auquel sont confrontées les femmes émancipées de son époque. De ce point de vue, ils apparaissent comme des romans féministes ; ils ne proposent pas de réformes législatives, ne s'engagent pas dans un combat politique mais ils en appellent à une évolution des mentalités.

Le parcours de Ninon de Vesvres offre d'étranges ressemblances avec celui d'une artiste peintre contemporaine de Madame Malot, Berthe Morisot. Comme elle, elle est paysagiste, s'inspire des pré-impressionnistes : Turner et Constable. Comme elle, elle marque la peinture de son époque.

Ninon de Vesvres essuie les quolibets de ses condisciples masculins. Lors d'une séance d'étude au Louvres, en compagnie de son maître Scali, l'un d'entre eux lui conseille d'abandonner la peinture car il est d'avis que les femmes sont parfaitement incapables de créer. Lorsque Ninon, jeune fille, vend à un brocanteur les tableautins qu'elle peint, celui-ci, malgré leur qualité, les lui prend deux fois moins cher que si elle était un homme. Finalement, pour être reconnue à sa juste valeur, elle prend le pseudonyme androgyne de Claude et confie ses toiles à un marchand qui garde secrète sa véritable identité. Berthe Morisot, de la même façon, a subi des humiliations liées au fait qu'elle était femme ; on jugeait indécent qu'elle expose ses toiles ; des collègues masculins la qualifièrent de prostituée lorsque douze d'entre elles furent vendues à Drouot ; heureusement elle fut encouragée par des artistes moins obtus : Edouard Manet, Pissaro, Degas.

Mais la ressemblance entre le personnage romanesque et l'artiste peintre ne s'arrête pas là. Curieusement la rencontre amoureuse entre Ninon de Vesvres et Pascal Sermert se fait en Angleterre, dans un cottage aux baies vitrées donnant sur la Tamise, dont il est séparé par un jardin verdoyant ; on ne peut s'empêcher de penser au tableau de Berthe Morisot représentant son mari Eugène Manet à l'Île de Wight, il regarde par la fenêtre un paysage fleuri et aquatique.

Comme Berthe Morisot, mais aussi comme Mary Cassat, artiste américaine, ayant vécu en France, Ninon de Vesvres représente la femme combative¹ ; en dépit des préjugés, elle a su s'affirmer comme artiste et s'épanouir en tant qu'épouse et mère.

¹ Mary Cassat avait été chargée de la décoration du bâtiment des femmes à

Lorsque *Eve de France* paraît en 1911, c'est l'année de la première journée internationale de la femme. Le titre *Eve de France* sonne comme un appel. Eve n'est pas le prénom du personnage principal, il n'est celui d'aucun personnage du roman¹.

Pourquoi l'artiste comme figure de la femme qui réussit son émancipation ?

Les raisons sont à chercher dans la biographie de Madame Malot. Marthe Oudinot de la Faverie était la fille d'Achille Oudinot, un peintre ; elle était la nièce d'Eugène peintre et verrier. Elle connaît donc le milieu des artistes peintres. Elle fréquenta l'atelier de Corot auquel elle aurait servi de modèle. Son père était un ami de ce dernier ainsi que de Daubigny².

De plus, Marthe, si elle n'est pas peintre, est elle-même une figure de l'artiste : elle est écrivain. Comme Ninon, elle s'est mariée tardivement, à l'âge de trente et un ans. Comme elle, elle a épousé un artiste, en l'occurrence un écrivain, Hector Malot. Il semble que leur rencontre se soit faite sur le plan de l'échange culturel et artistique. Du moins Hector Malot la présente-t-il ainsi dans la dédicace de *Pompon*, en 1881, l'année de leur mariage :

A Mademoiselle Marthe Oudinot,
C'est l'intérêt que vous avez bien voulu témoigner à Pompon qui m'encourage à vous offrir cette petite ; acceptez la, mademoiselle, vous la rendrez très fière, et moi vous me rendrez très heureux, car je trouve ainsi l'occasion de vous dire le prix que j'attache à une approbation de votre esprit élevé et délicat.

Il semble que le couple ait continué sur ce mode, le travail d'Hector Malot, ayant été nourri par Marthe :

Aux heures où l'on se plaît à imaginer l'avenir, tu avais passé devant mes yeux comme une apparition faite de mes désirs et de mes espérances. Depuis, la réalité a remplacé le rêve; tu es là, chère Marthe, telle que ma jeunesse t'avait créée : la vraie femme de l'artiste, passionnée d'art toi-même. Aussi j'avais hâte de dire que ce n'est pas seulement Pompon qui t'appartient, mais tout ce que je pense, tout ce que j'écris est ton bien; dans mes livres de maintenant se trouve la trace de ton esprit, comme dans ceux d'autrefois l'espoir du bonheur présent. (Préface de *Micheline*, 1884.)

l'exposition universelle de Chicago en 1892. C'était une amie de Berthe Morisot.

¹ On peut noter par ailleurs que Madame Malot était en relation avec la journaliste Séverine, une autre militante de la cause féminine.

² Berthe Morisot fut l'élève de ces trois peintres : Daubigny, Corot, Oudinot. Peut-être Marthe Oudinot rencontra-t-elle cette dernière de dix ans son aînée.

Marthe elle-même, peut-être au contact d'Hector Malot, a trouvé la voie de l'écriture. Elle publie son premier roman sept ans après son mariage. Il convient d'ajouter que les héroïnes qu'elle conçoit sont aussi libres que celles que son mari met en scène dans ses romans.

Alors pourquoi a-t-elle publié sous le nom de Madame Hector Malot ? En tant que femme libre, elle aurait pu écrire sous le nom de Marthe Oudinot. On peut bien sûr invoquer des raisons éditoriales : Ernest Flammarion a pu préférer un nom porteur pour la vente. Hector Malot était bien connu des lecteurs. A partir de 1892, l'éditeur avait entrepris la réédition de l'œuvre de Malot en collection et celle-ci constituait un atout dans son catalogue. Mais la raison est très probablement liée à l'usage qui voulait qu'une femme mariée soit identifiée par le prénom et nom de son mari. Publier sous le nom de l'époux rendait d'ailleurs moins indécente la situation de la femme écrivain. La cousine de Marthe, Hermine Oudinot de la Faverie, femme de lettres, écrivait sous le nom de son époux Le Comte de Nouÿ.

Une lettre d'Henri Monflier, journaliste au *Journal de Rouen*, est révélatrice de la situation : il s'adresse à Hector Malot pour que celui-ci remercie sa femme de la dédicace qu'elle a inscrite à son intention sur la première page de son roman *Le Prince*. Il fait du mari l'intermédiaire entre la romancière et lui-même :

14 octobre 1893

Cher Monsieur

J'ai reçu le roman de Madame Malot.

Voulez-vous avoir l'obligeance de la remercier pour moi du mot aimable qu'elle a mis sur le premier feuillet ?

Je ferai certainement un compte-rendu du *Prince* mais comme d'habitude, en toute indépendance.

C'est d'ailleurs, je pense, à des jugements de cette sorte que Madame Malot doit surtout tenir.

Veillez, je vous prie, lui présenter mes respectueux hommages et recevoir pour vous, mes meilleurs sentiments.

Henri Monflier

Conclusion

L'ombre d'Hector Malot ne doit pas couvrir l'œuvre de Madame Malot. Les romans de celle-ci sont de facture soignée ; le style en est élégant ; elle ne court pas au dénouement mais considère la situation, s'attarde à l'analyse. Elle pose en termes clairs la question du mariage et de l'épanouissement personnel de la femme, à une époque où celle-ci revendique le droit de se réaliser sans être déconsidérée.

Elle rejoint, en cela, les romancières anglaises qui, dans le courant du 19^{ème} siècle et au début du 20^{ème} siècle, ont montré, d'un point de vue féminin, quelle était la coercition qui s'exerçait sur les femmes de la bourgeoisie et de la petite aristocratie. Moins contraintes que les héroïnes de Jane Austen, d'Elizabeth Gaskell, de Charlotte Brontë, les héroïnes de Madame Malot trouvent pourtant difficilement leur voie dans une société qui commence à prendre en considération leur statut mais n'est pas prête encore à les laisser sans tutelle.